CD, coffret événement, annonce : Evgeny Kissin : The complete RCA & SONY classical Album Collection (25 cd)



CD, coffret événement, annonce : Evgeny Kissin, piano. The complete RCA and SONY Classical album collection (25 cd Sony classical). Sony classical regroupe dans un coffret événement, tout l'art enregistré sous label RCA (Red seal) et Sony classical, du pianiste russe (moscovite) à la virtuosité précoce, **Evgeny Kissin (né en 1971)**. Soutenu, révélé par Karajan en 1988, pour ses 17 ans (et jouant sous la direction du maestro autrichien au Festival de Berlin en 1988 le Concerto pour piano de Tchaikovsky), le prodige du clavier saisit immédiatement par une candeur articulée, un jaillissement évident qui réalise une digitaline, toujours étonnamment fluide et facile, sans jamais d'esbroufe ni de maniérisme : voilà sa pâte et sa signature, une grâce enfantine, une clarté du jeu, d'une exceptionnelle transparence, cultivée sans calcul ni aucun esprit de démonstration.

Cette retenue naturelle qui va à l'opposé de bien de ses confrères russes plus inspirés par un jeu ampoulé, carré, solide et structuré (trop outrageusement « viril »), touche toujours autant. Au diapason d'une telle mesure enchantée, et même enivrée, même Gergiev pourtant généreux en onctuosité parfois surabondante, garde toute retenue et mesure (sublime Concerto n°2 de Rachmaninov, au formidable allant juvénile : le troisième mouvement allegro scherzando abordé comme un

Gershwin facétieux, traversé par une irrésistible ivresse sonore). Or dans la continuité de ce premier cd, les Etudes-Tableaux opus 39 attestent tout autant d'une énergie fabuleusement souple, là encore jamais dure ni épaisse : un bouillonnement d'une élégance jamais aprétée. Un rapide regard transversal sur les 25 cd réunis, témoignant de la maturation d'une tempérament incroyablement doué, de 1987 à 2005, souligne les compositeurs les mieux servis :
Frédéric Chopin bien sûr (cd 3, 9, 10, 16, 25…), Liszt (cd 3, 5, 8, surtout 12, puis presque à égalité Schubert (cd 21, 23, 24) et Schumann (4, 8, 12, 15, 19), enfin Rachma (cd1,3 et 7) et Beethoven (cd 13, 14, 15) ; les perles plus rares et non moins intenses et abouties étant ici le Prélude, Choral et fugue de Franck (cd14) ; Moussorgski (Tableaux d'une exposition, cd 18), Mozart (cd 6 : Concertos pour piano n°12 et surtout 20), ou les Sonates de Schumann et de Brahms… 25 cd incontournables. Coffret événement CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre. **Critique complète et compte rendu du coffret Evgeny Kissin : The complete RCA & Sony classical Album collection (25 cd Sony classical) à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com**

Lohengrin de Wagner à Nantes et à Angers



NANTES, ANGERS : Lohengrin, 16,18,20 septembre 2016. En version de concert. Lohengrin, opéra conçu en 1848 à l'époque des révolutions européennes, sera créé après le tumulte, en 1850 à Weimar grâce à l'engagement de son ami et bientôt beau-père, Franz Liszt. Wagner est alors un compositeur fugitif, pourchassé en Allemagne, à cause de ses positions auprès des révolutionnaires. Fuyant Dresde (à l'issu des journées de mai 1849), Wagner rejoint Paris puis Zurich, où il se fixe jusqu'en 1860 : c'est là que désespéré et suicidaire, il ébauche le projet de son grand œuvre, La Tétralogie. Fresque déjà cinématographique d'une conception inouïe et inédite alors dont la réalisation sera possible après Tristan und isolde, au moment de sa double rencontre, – toutes deux miraculeuses dans sa vie, Cosima, la fille de Liszt, qu'il épousera, et surtout Louis II de Bavière, jeune monarque possédé par la poésie héroïque et médiévale du compositeur, lequel avec Tannhäuser, créé à Dresde en 1845, et Lohengrin, a définitivement élaboré l'opéra romantique germanique. Avec Genoveva de Schumann, exactement contemporaine de… Lohengrin, et comme ce dernier, créé après les révoltes de 1848.

L'échec d'Elsa, la perte de Lohengrin



Dans Tannhäuser, Wagner précise la place du héros artiste, c'est à dire lui-même, incompris mais porteur d'avenir, qui est sauvé par l'amour d'une femme pure (Elisabeth). Avec Lohengrin, le héros est toujours porteur d'une mission salvatrice : sauver l'humanité mais sa rencontre avec une mortelle, Elsa (princesse de Brabant qu'il vient défendre chevaleresquement), se conclut par un échec : la jeune femme choisie par l'élu (descendu du ciel) se montre indigne de l'amour de Lohengrin… lequel, après avoir dévoilé son identité messianique et divine, rejoint le ciel. **LIRE NOTRE PRESENTATION COMPLETE DE LOHENGRIN de WAGNER à NANTES et à ANGERS**

Wagner : Lohengrin
version de concert – opéra romantique en 3 actes
d'après Parzival de Wolfram von Eschenbach, et
Lohengrin de Nouhuwius

Informations
Réservations

NANTES, La Cité : vendredi 16, dimanche 18 septembre 2016

ANGERS, Centre de Congrès : mardi 20 septembre 2016

Semaine à 19h, le dimanche à 14h30

Avec Daniel Kirch, Lohengrin
Juliane Banse, Elsa
L'excellente mezzo française : Catherine Hunold, Ortrud
Robert Hayward, Telramund…
Orchestre national des Pays de La Loire
Pascal Rophé, direction

Réservations, infos, présentation sur **le site d'ANGERS NANTES OPERA**



VOIR aussi notre **entretien avec Jean-Paul Davois, directeur d'Angers Nantes Opéra / présentation de la nouvelle saison et de la production en version de concert de LOHENGRIN de Richard Wagner**

Orchestre National de Lille : 4 concerts dirigés par Alexandre Bloch

Orchestre National de Lille, nouvelle saison 2016 – 2017. Quatre programmes majeurs à ne pas manquer avec **Alexandre Bloch**, nouveau directeur musical. La nouvelle saison 2016 – 2017 de l'Orchestre National de Lille marque une nouvelle étape et un jalon décisif dans l'histoire de la phalange lilloise puisque le chef français Alexandre Bloch a été nommé nouveau directeur musical de l'Orchestre, succédant ainsi au chef fondateur **Jean-Claude Casadesus**, en poste depuis 1976. Pour ses 40 ans, l'Orchestre s'offre un tempérament plein d'énergie, un musicien solide et

charismatique qui réalise l’esprit de continuité et de d’approfondissement défendu au cours de la nouvelle saison par les musiciens à Lille. Violoncelliste, aujourd’hui chef invité principal des Düsseldorf Symphoniker, Alexandre Bloch (Talent Adami 2012) en mettant surtout l’humain et une grande curiosité au centre de ses préoccupations a à coeur de défendre et de prolonger les valeurs développées depuis la création de l’Orchestre, par Jean-Claude Casadesus.
En cette première saison, les spectateurs pourront découvrir et suivre le travail du nouveau chef avec les instrumentistes de l’Orchestre national de Lille, ce dès le premier programme emblématique d’une passation déjà très attendue ; puis au cours des 3 autres concerts à l’affiche de la saison : soit 4 rendez vous incontournables de la nouvelle saison symphonique en France, en septembre, décembre, mai puis juillet 2016.

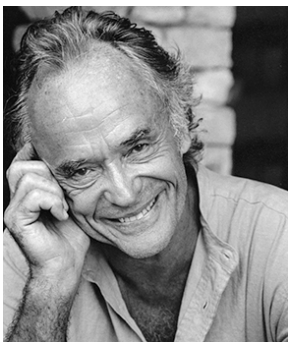
4 concerts de l’Orchestre National de Lille sous la direction de Alexandre Bloch, nouveau directeur musical

Concert de passation

Jeudi 29 septembre 2016
Vendredi 30 septembre 2016 à 20h
LILLE, Auditorium du Nouveau siècle

Samedi 1er octobre 2016, à 20h
DOUCHY-LES-MINES, L'Imaginaire

Bienvenue Maestro !



Concert d'ouverture avec **Alexandre Bloch,** nouveau directeur musical de l'Orchestre National de Lille. Au programme pour ce premier concert de présentation, un premier volet comme une passation : l'ouverture de l'opéra Benvenuto Cellini de Berlioz par le fondateur historique **Jean-Claude Casadesus** ; ensuite Alexandre Bloch dirigera InFall de Hèctor Parra – compositeur en résidence, (création française) ; le Concerto pour violon de Khatchaturian (soliste : Nemanja Radulovic, violon), enfin L'Oiseau de feu (musique du ballet intégral) de Stravinsky. Ainsi les spectateurs lillois se délecteront de symphoniste flamboyant sous la conduite des deux chefs désormais emblématiques de l'Orchestre National de Lille en sa nouvelle saison 2016 – 2017 : furie italienne dans l'évocation du destin passionné de Cellini, orfèvre sanguin dans la Florence de la Renaissance ; puis virtuosité scintillante chez Khatchaturian puis Stravinsky.



Pour les deux chefs c’est un programme idéalement choisi : Jean-Casadesus a toujours montré une réelle affinité avec le romantisme français ; quant à Alexandre Bloch, l’idée entre autres de retrouver les splendeurs suggestives de l’orchestre du jeune Stravinsky quand il composait pour les Ballets Russes, demeure la source inspiratrice d’une insondable richesse. Un émerveillement et une ivresse instrumentale que le nouveau maestro aura plaisir de transmettre et partager…

RÉSERVEZ votre place

HAPPY NEW YEAR IN AMERICA

Jeudi 15 décembre 2016, 20h
Mardi 20 décembre 2016, 20h
Mercredi 21 décembre 2016, 16h
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle

En tournée dans le territoire :
Vendredi 16 décembre 2016, 20h à MAUBEUGE, La Luna
Samedi 17 décembre 2016, 20h à CARVIN, salle Rabelais
Dimanche 18 décembre 2016, 16h à SAINGHIN-EN-MELANTOIS / Salle de sport



Allégresse et plaisir de vivre… les qualités défendues par ce programme réjouissant et festif déploient l'énergie et la fièvre en provenance (majoritairement- si l'on excepte Marquez) d'Amérique du nord. L'ONL, Orchestre National de Lille sous la baguette vive, affûtée de son nouveau directeur musical, Alexandre Bloch, joue l'Ouverture de Candide et le Divertimento pour orchestre de **Leonard Bernstein**, Mavis in Las Vegas de Maxwell Davies et Tahiti Trot de Shostakovitch (l'une des rares moments musicaux où le compositeur russe s'abandonne à une certaine plénitude allègre… dévoilant un talent indiscutablepour la musique de danse), sans omettre Fanfare for the Common Man de Copland, Danzon n°2 de Marquez, Circus Polka de Stravinsky enfin, la Suite Porgy and Bess du très élégant et rythmiquement irrésistible Gershwin. Tous les compositeurs ici réunis savent s'inspirer de mélodies populaires, sublimées dans une parure orchestrale d'un raffinement entraînant et communicatif.

RÉSERVEZ votre place

Les PÊCHEURS DE PERLES de Georges Bizet

Mercredi 10 mai 2017, 20h à LILE, Auditorium du Nouveau Siècle
Vendredi 12 mai 2017, 20h à PARIS, TCE – Th. des Champs-Élysées



En version de concert, l'opéra du jeune Bizet (25 ans alors), – lauréat du Prix de Rome-, affirme le tempérament bouillonnant du futur auteur de Carmen. C'est aussi pour l'Orchestre habitué aux concerts symphoniques, une formidable expérience lyrique où la tenue générale des instrumentistes doit suivre et envelopper sans les couvrir, toutes les voix solistes. Justement, la distribution de cette production lyrique romantique comprend quelques uns des jeunes chanteurs français les plus convaincants de l'heure : la soprano **Julie Fuchs** (Leïla, prêtresse de Brahma, amoureuse du pêcheur Nadir), Cyrille Dubois (Nadir), Florian Sempey (Zurga, roi des pêcheurs)… Chacun connaît la fameuse Romance de Nadir, prière virile d'une étonnante séduction mélodique chantée par le ténor vedette… de fait, Les Pêcheurs de Perles, ouvrage créé avec un certain succès au Théâtre Lyrique, Place du Châtelet à Paris en septembre 1863, convoque l'esprit fantasmatique et onirique de l'orientalisme Second Empire. L'action se passe à Ceylan et met en lumière la bravoure de Durga, décidé finalement à sauver le couple amoureux, Leïla et Nadir. Outre une complicité feutrée avec les voix, l'orchestre doit révéler l'élégance de l'orchestration dont la finesse

annonce couleurs et éclats, eux méditerranéens à défaut d'être exotiques, de l'orchestre romantique français étincelant dans Carmen (1875)…

RÉSERVEZ votre place

ENFER et PARADIS

Clôture de la saison 2016 – 2017
Samedi 1er juillet 2017, 18h30
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle

ROBIN : Inferno (Frantizek Zvardon, création vidéo)
FAURÉ : Requiem

Enfer et Paradis. Programme conflictuel et contrasté en guise de conclusion de la nouvelle saison 2016 – 2017 de l'Orchestre National de Lille. Un nouveau terreau fertile aux accents et nuances, scintillants et crépitants, sous la baguette d'Alexandre Bloch. D'abord, déflagrations et vertiges grâce aux sonorités puissantes du compositeur en résidence Yann Robin, au background rock, jazz et aussi naturellement classique. Au terme de sa nouvelle partition infernale, surgit in extremis une lueur d'espoir après l'évocation d'un monde en prise avec les forces démoniaques. Puis c'est bien l'apprentissage des béatitudes et du renoncement le plus apaisant et paisible qui s'affirme à travers le chant de la soprano (Armelle Khourdoïan), du baryton (Jean-François Lapointe) et du choeur (Régional Hauts-de-France), dans

l’irrésistible Requiem de Fauré véritable baume pour l’âme en souffrance (évocation du Paradis et des anges bienveillants, accueillants du dernier épisode : In Paradisum).

RÉSERVEZ votre place

4 événements de la saison 2016 – 2017 : 3 programmes symphoniques et 1 concert lyrique par l’Orchestre National de Lille sous la direction d’Alexandre Bloch.
Toutes les INFOS et les modalités de RÉSERVATIONS sur le site de l’Orchestre national de Lille (www.lilleonline.com)



Illustrations : Alexandre Bloch © JB Millot / Orchestre National de Lille ;

LILLE : Yukari Saito dirige l’Orchestre National de Lille



LILLE, Nouveau Siècle : Yukari Saito. Samedi 17 septembre 2016, 18h30. L’orchestre national de Lille montre la voie d’une parité enrichissante et exemplaire : le 17 septembre, premier concert symphonique orchestré telle une fête, sous la direction de la chef d’orchestre japonaise : Yukari Saito. Second grand prix du Concours de direction de Besançon 2015, Yukari Saito dirige régulièrement au Japon les orchestres d’Osaka ou de Tokyo. A l’honneur pour ce programme inaugural de la saison 2016-2017 de l’Orchestre national de Lille qui reçoit ses côtes auditeurs, dans la salle fameuse du Nouveau Siècle, nouvellement aménagée et depuis quelques années, l’une des meilleures de France : facétie orientaliste de Rossini, classicisme tendre de Mozart, féerie chorégraphique de Tchikovski… Le programme est aussi partie intégrante de l’opération « Planète orchestre » : à la découverte de l’orchestre / L’orchestre fait son show : pour les journées du Patrimoine, le musiciens de l’Orchestre national de Lille invite les visiteurs à un parcours d’exploration, chemin de découverte musicale dans les espaces du Nouveau Siècle. Cuivres, cordes, vents et percussions s’exposent et se racontent, dès 17h (entrée libre). Réjouissances décomplexées et ouvertes à tous, avant le concert de 18h30 : « fête symphonique » officielle…

Samedi 17 septembre 2016, 18h30
LILLE, Nouveau siècle



AU PROGRAMME
ROSSINI: Le Turc en Italie, ouverture
MOZART: Concerto pour cor n°4
TCHAÏKOVSKI: Le Lac des Cygnes, suite d'orchestre
Direction : Yukari Saito
Cor : Hervé Joulain

RÉSERVEZ votre place
CONSULTEZ le site de l'Orchestre National de Lille



Commentaire : Une chef pour nos premiers concerts de la saison ! Jeune talent de la scène classique japonaise, Yukari Saito dirige régulièrement les Orchestres d’Osaka et de Tokyo. En 2015 elle a reçu le second prix du Concours international de jeunes chefs d’orchestre de Besançon, lui ouvrant les portes des orchestres européens. Pour ce concert, elle nous offre plusieurs grandes œuvres du répertoire symphonique : de l’ouverture du Turc en Italie, « turquerie » truculente et légère de Rossini au Lac des Cygnes, ballet symphonique mythique de Tchaïkovski sans oublier le divin Mozart, ce concert vous invite à une grande fête musicale !

POLITIQUE. Quel programme culturel pour les candidats aux Primaires de la Droite 2016 ?



POLITIQUE / POLITICS. Les politiques nous parlent culture… **Quel programme culturel pour les candidats aux Primaires de la Droite 2016 ?** Classiquenews a posé la question aux candidats officiels pour les Primaires de la Droite 2016. Quelle importance et quel statut pour la culture dans la société selon les candidats Alain Juppé, Jean-Frédéric Poisson, ou Hervé Mariton ? Réponses précises et plan d'action dans nos 3 entretiens écrits et vidéos exclusifs. Et bientôt, quelle culture selon Roselyne Bachelot ? Entretien vidéo à venir d'ici le 15 septembre 2016.

POLITICS : les Politiques nous parlent de culture

LIRE notre grand entretien avec Alain Juppé : quelle culture si je suis Président de la République ? « la culture, un enjeu national et européen ».

VIDEO. CULTURE et POLITIQUE : les programmes cour la culture selon les candidats en lice pour les Primaires de la Droite : **Hervé Mariton**, et **Jean-Frédéric Poisson**.

CD, compte-rendu critique. MUSES : Isabelle Druet / Orchestre Victor Hugo Franche

Comté. Jean François Verdier (1 cd Klarthe 2015)

CD, compte-rendu critique. MUSES : Isabelle Druet / Orchestre Victor Hugo Franche Comté. Jean François Verdier (1 cd Klarthe 2015). Alma Mahler (1879-1964) vit et compose toujours à l'ombre de son premier époux Gustav Mahler, l'inventeur de la Symphonie du XXè ; créatrice de ce fait frustrée, en épouse conforme tenue muselée, Alma fut néanmoins une « muse », une égérie au fort pouvoir stimulateur que son mari ne pouvait écarter, chacune de ses 9 Symphonies sont imprégnées de la figure et de la présence de sa chère Alma… Le timbre « viril », moelleux et cuivré de **la mezzo Isabelle Druet**, que l'on a connue en terres lyriques baroques (**VOIR notre reportage vidéo Tancrède de Campra par Isabelle Druet, sublime incarnation de mai 2014 à Versailles)**, affirme ici dans ce programme d'une forte et belle cohérence poétique, une sensibilité intérieure, allusive et même ciselée à l'écoute de toutes les images souterraines que véhiculent les poèmes / lieder mis en musique par Alma Mahler.
Les Quatre poèmes recréés au début du programme témoignent de la force expressive et dramatique d'une grande compositrice, laquelle après son mariage avec Mahler en 1902, reprend néanmoins la plume après que Freud à Vienne lors d'une entrevue avec Gustav, en 1910, explique au mari trop autoritaire et exclusif, les bénéfices d'assouplir le traitement qu'il inflige à son épouse. Ainsi les poèmes joués sur le disque, confirme qu'Alma déborde d'une riche inspiration, plus proche de son ancien professeur Zemlinsky que des constructions symphoniques et expressionnistes de son mari trop étouffant.



Alma Mahler, Debussy, Zemlinsky…
Jean-François Verdier et Isabelle Druet disent le mystère féminin

De l’interprète féminine à l’écriture de sa « consœur » musicienne, s’écoule un miel à la fois allusif et capiteux qui dit autant l’extase que le poison d’une passion maudite. Pour orchestre, les 4 sublimes textes poétiques et orchestraux d’après les vers de Richard Dehmel (celui-là même qui inspire à Schoenberg sa Nuit Transfigurée), Bierbaum, et Rilke imposent le goût et le tempérament d’une Alma, fine lectrice des textes les plus inspirés sur le sujet du drame intime : vision nocturne d’une ville embrumée (1), nuit encore, profonde et mortifère, étrange et silencieuse (2), extase sylvestre (3), étreinte et silence amoureux (4)… La voix de la mezzo habitée, subtile ambassadrice des tensions implicites (2) instille dans cette tétralogie poétique, couleurs et éclats qui valent pépites au sein d’une série de tableaux émotionnels, à la fois tragiques, enchantés, où le mystère pèse aussi à chaque vers. L’Orchestre Victor-Hugo porte bien son nom, qui cultive comme le double enivré de la chanteuse, un caractère d’envoûtement secret. Toujours enclin au rêve et au songe, dans l’implicite et l’ineffable, jamais explicite, mais d’une exceptionnelle activité expressive. La fusion entre instruments et voix est idéale, d’autant plus équilibrée et dialoguée que le prise de son est parfaite.

Forêt inquiétante et consolatrice à la fois, femme mystérieuse et atmosphère imprécise entre rêve ou cauchemars, l’énigme est aussi au cœur du **Pelléas et Mélisande de Debussy,** dont les musiciens franc-comtois abordent la Symphonie d’après l’opéra créé en avril 1902. C’est l’année où Alma épouse d’ailleurs Gustav : ainsi est scellée la cohérence du programme qui met en résonance des oeuvres apparemment déconnectées. Dans cette synthèse de Pelléas de plus de 20 mn, -conçue par Marius Constant-, le chef fondateur du collectif orchestral, Jean-François Verdier dévoile une superbe écoute intérieure là encore à toutes les significations du texte musical : expression de la psyché qui affleure et se dérobe en

permanence, le flux instrumental glisse et ondule comme une soie insaisissable mais portée par une activité psychique irrésistible à l'élan irrépressible… Intégrée dans la logique du programme Alma Malher / Debussy / Zemlinsky et mise en regard du drame intime des époux Mahler, la Symphonie Pelléas semble traduire les épisodes de la tragédie domestique qui se joue alors entre eux et dès leur noces en 1902 : inéluctable implosion qui débouche ensuite sur le remariage d'Alma avec celui qui est devenu sont amant, l'architecte (et très beau) Walter Gropius.
D'une délicatesse d'intonation, jouant sur la multitude des plans sonores, trouvant cependant ce liant organique qui permet la réalisation du cycle dans sa continuité, le geste de Jean-François Verdier exprime parfaitement le drame souterrain d'une partition océan, au verbe progressif et ininterrompu. La clarté des plans, le contrôle des timbres, leur lisibilité, la transparence de la pâte orchestrale, la conception architecturée et coulante affirment l'excellent niveau de l'Orchestre fondé il y a 6 années, en 2010. Doué d'une écoute intérieure (le sceau de l'interprétation défendue dans ce programme), capable de résonances millimétrées, faisant surgir la matière de l'ombre et ce tissu sonore spécifique proche du mystère, chef et orchestre captivent d'un bout à l'autre de ce formidable condensé/synthèse de l'opéra de Debussy.

En conclusion et propre aussi à l'année 1902, comme la conception du Pelléas Debussyste, les interprètes ont choisi **les 6 poèmes / Lieder de Zemlinsky d'après Maeterlinck :** l'opus 13 enrichit encore la figure de la femme chez Maeterlinck, toujours parfaitement imprécise, éternellement insaisissable, d'une complexité contradictoire et troublante… comme la Mélisande de Pelléas. Le velours de la mezzo d'Isabelle Druet éclaire chaque épisode d'une couleur humaine que les textes d'inspiration médiévale et symboliste tendent à diluer. En brumes esquissées mais densément expressives, chacun des sujets évoqués confirme la puissante activité d'une féminité toujours complexe, dont la diversité des visages,

attentes, désirs, obsessions, réitérations dit la nature inexprimable. Dans sa version pour piano et voix, le cycle éclaire la formidable invention du compositeur viennois, proche de Schoenberg et de Mahler, mais plus perméable qu'eux, à l'héritage de Brahms, Schumann, Schubert. Le raffinement des constructions harmoniques, la puissance de l'écriture évidemment imposent le génie de Zemlinsky, génie des atmosphères enivrées, envoûtantes. Une manière scintillante et diaprée qui répond idéalement aux images sophistiquées d'un Maeterlinck, pénétrée par la figure de l'idéal féminin, aussi incompréhensible que fascinante.
Comme dans son drame Pelléas, la femme est une énigme que sa poésie et que le musique de Zemlinsky expriment avec une exceptionnelle acuité ; la brillance et la sensibilité de la diseuse Druet se manifestent clairement et dans la finesse des couleurs, comme dans la maîtrise de l'allemand. Suavité mystérieuse, langueur extatique, nostalgie empoisonnée… toutes les nuances de la passion et du désir féminin sont incarnées par une cantatrice maîtresse de ses moyens, douée d'une irrésistible plasticité vocale. D'autant que le piano de Anne Le Bozec s'accorde à ce travail de précision où la couleur intérieure triomphe toujours. Superbe programme, interprètes inspirés à l'intonation juste et allusive. CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016.

CD, compte-rendu critique. MUSES : Alma Mahler, Zemlinsky (*) : lieder. Debussy : Symphonie Pelléas et Mélisande (Marius Constant). **Isabelle Druet, mezzo. Orchestre Victor Hugo franche Comté. Jean François Verdier, direction. Anne Le Bozec, piano** (*). 1 cd Klarthe (KLA 026), enregistré en juillet 2015 à Besançon. CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016.

APPROFONDIR

Entretien avec Jean-François Verdier, directeur musical de l'Orchestre Victor Hugo, à l'occasion de la parution du disque « MUSES », réalisé chez Klarthe records, avec la mezzo Isabelle Druet.

Parlez-nous de votre travail spécifique sur la Suite Pelléas ? Quels ont été les défis techniques et esthétiques ? En quoi cette page permet-elle de mettre en avant les qualités de votre orchestre ?

Jean François Verdier : La musique de Debussy est l'une des plus raffinées qui soient, les couleurs sont innombrables. Pelléas porte de plus, une charge émotionnelle à la fois charnelle et irréelle. Sous-tendre l'action par la musique seule, sans le texte et la présence des chanteurs, est le plus grand défi, mais -comme dans Wagner- la musique exprime tellement que c'est une gageure accessible. L'orchestre a acquis un niveau d'écoute et une cohésion tout à fait adéquats pour cette aventure.

D'après quels critères avez-vous sélectionné les pièces du cd MUSES ?

Le programme m'est apparu tel quel, très vite. Alma et Zemlinsky, Zemlinsky et Maeterlink, Alma et Mélisande… les

amours difficiles, les rêves contrariés, le besoin de quitter le réalisme, la femme idéalisée, qui inspire mais qui s'échappe…

Comment définiriez-vous la voix et le chant d'Isabelle Druet ? Comment s'est déroulée la session d'enregistrement avec elle ? Quels sont les défis pour votre orchestre s'agissant d'un enregistrement avec une chanteuse ?

Nous nous connaissons déjà bien, nous avons fait concerts et opéras ensemble. Isabelle est une interprète, une amoureuse des textes, son chant en découle, sa diction est toujours très soignée, dans un souci de clarté mais surtout de récit. J'ai l'impression de chercher la même chose avec l'orchestre. Lors de l'enregistrement, tout le monde était très présent, très conscient de la valeur de ce que nous construisions tous ensemble, notamment pour faire enfin reconnaître ces lieder d'Alma Mahler, et pour cette incroyable orchestration de Zemlinsky.

Muses est votre 2ème disque avec le label Klarthe. Comment expliquez-vous cette fidélité ? Que vous apporte l'éditeur dans chacune de vos réalisations ?

Et c'est loin d'être le dernier! Klarthe est un jeune label très dynamique, les responsables sont de vrais musiciens eux-mêmes, et ce sont aussi des amis. Nous partageons cette envie de créer et de se lancer dans des aventures, bien accompagnés.

Propos recueillis fin septembre 2016

VOIR **le teaser vidéo du cd MUSES, CLIC de classiquenews d'octobre 2016**

Programme détaillé du disque Muses, édité par Klarthe

Alma Mahler / Lieder
orchestrés par David et Colin Matthews

Claude Debussy / Pelléas et Mélisande Symphonie
réalisation Marius Constant

Alexander von Zemlinsky / Six mélodies op. 13 sur des poésies de Maurice Maeterlinck
pour mezzo-soprano et piano

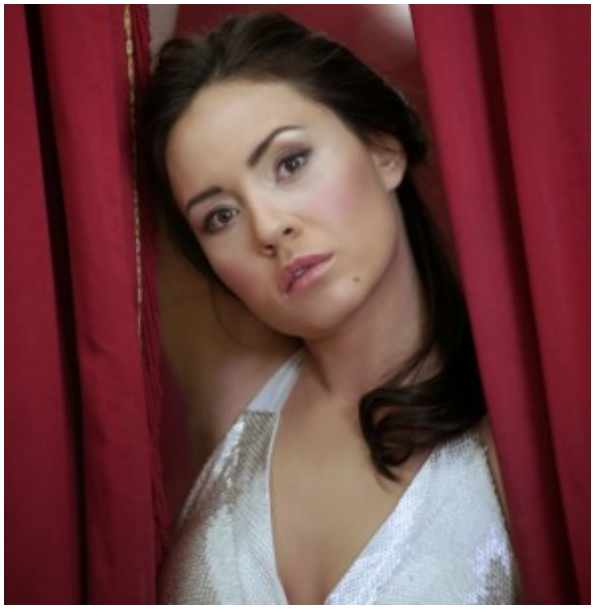
Alexander von Zemlinsky / Six mélodies op. 13 sur des poésies de Maurice Maeterlinck
pour mezzo-soprano et orchestre (orchestrées par Gösta Neuwirth)
premier enregistrement mondial

Isabelle Druet, mezzo-soprano
Anne Le Bozec, piano

Orchestre Victor Hugo
Jean-François Verdier, direction

LONDRES, ROH : Sonya Yoncheva

chante Norma (12-26 septembre 2016)



LONDRES, ROH. Norma de Bellini : 12-26 septembre 2016. Sonya Yoncheva chante Norma. Elle a triomphé dans La Traviata de Verdi à l'Opéra Bastille (applaudie vécue en juin dernier, affirmant par son onctueuse féminité, l'une des Violettas les plus raffinées et convaincantes qui soient, avec sa consœur albanaise Ermolena Jaho, grande victorieuse des Chorégies d'Orange 2016), **Sonya Yoncheva poursuit sa carrière de haut vol** : après plus récemment une Iris de Mascagni, toute autant voluptueusement aboutie à Montpellier, voici à Londres, sa **Norma de Bellini (1831)**, un rôle qui en plus de la beauté de son timbre de miel, devrait aussi confirmer son belcanto, avec phrasés et vocalises à l'envi… Le Royal Opera House présente ainsi sa nouvelle production de Norma, prêtresse à la lune et fille du druide Oroveso, mariée secrètement au Consul romain Pollione mais honteusement trahie par lui, alors qu'elle a eu deux fils du romain. Mais l'homme est faible et lui préfère à présent une jeunette plus adorable (Adalgisa, elle aussi prêtresse gauloise).

La tendresse du rôle, son caractère noble et énigmatique, sa moralité aussi font du personnage de Norma, sublime vertueuse, l'un des plus complexes et admirables du répertoire romantique italien. Bellini et son librettiste Romani excellent aussi à peindre l'amitié entre les deux femmes, toutes deux liées à Pollione, mais inspirées par un idéal de loyauté des plus respectables. Adalgisa jure d'infléchir le coeur de Pollione pour qu'il revienne auprès de Norma et ses deux garçons (duo

magique Norma / Adalgisa : « Si, fino all'ore », acte II). Ainsi c'est dans la mort et les flammes, que Norma et Pollione se retrouvent unis pour l'éternité. Sur les traces de la créatrice de Norma, Giuditta Pasta, Sonya Yoncheva s'apprête à endosser l'un des rôles qui pourraient bien davantage affirmer sa grande suprématie vocale comme sa grâce dramatique. Avec Anna Netrebko son aînée, une diva d'une irrésistible vérité, doublée d'une hyperféminité particulièrement troublante. Aux côtés de Sonya Yoncheva, le ténor superstar maltais Joseph Calleja, au timbre délicat et au style raffiné, devrait lui aussi convaincre dans le rôle du romain d'abord traître honteux, puis touché par la noblesse de Norma, loyal à son premier amour et prêt à mourir avec elle… Nouvelle production londonienne incontournable. **LIRE notre présentation de Norma par Sonya Yoncheva**



Marguerite, l’antidiva, avec

Catherine Frot



Télé. Marguerite : l'antidiva, avec Catherine Frot. Canal+, le 13 septembre 2016, 20h50. Sorti en septembre 2015, le film franco-belge a depuis permis à l'excellente actrice dans le rôle titre, Catherine Frot de recevoir le Prix de la meilleure actrice lors de la remise des Césars 2016 : une consécration tout à fait méritée tant son jeu et sa finesse dramatique restitue au personnage véridique, une sincérité bouleversante. Si la riche américaine Florence Foster Jenkins se voulait diva légendaire n'ayant aucun voix et surtout chantant très faux, sa passion pour la musique et sa loyauté à servir son rêve la rendent touchante.

Au démarrage du projet cinématographique, c'est en écoutant la fameuse bande enregistrée de Florence Foster Jenkins interprétant (massacrant) l'air de la reine de la nuit de La Flûte enchantée de mozart, que le réalisateur, Xavier Giannoli, saisi par l'histoire de l'Américaine, conçut un scénario pour une fiction. Naïveté d'une riche américaine à se représenter comme une diva ; hypocrisie de son entourage qui ne lui a jamais avoué qu'elle chantait faux… le mélange de candeur et de mensonge a imposé l'idée d'un excellent drame pour le grand écran.

Catherine Frot dans le rôle-titre fait ainsi en 2015 un retour remarqué, elle qui n'avait pas incarné un personnage consistant depuis la comédie Les Saveurs du palais de Christian Vincent en 2012. Au delà du jeu dramatique, l'actrice française sait exprimer la part de sincérité dans la démarche pathétique d'une femme qui se rêve diva sans en avoir les moyens, et qui cynisme abject, est même encouragée par son entourage à poursuivre dans ce sillon pernicieux. Catherine

Frot avoue avoir été particulièrement touchée par la sincérité de cette femme dont l'amour de la musique dévoile en vérité, une âme d'artiste. La comédienne a pris soin de travailler son chant pour le film afin de révéler ce qu'il y a de beau c'est à dire de touchant, à jouer et chanter faux. Pour mieux comprendre l'époque et restituer l'ambiance sociale propres aux années 1940, l'actrice a lu de nombreuses biographies des grandes divas de l'Entre-Deux-Guerres, une période où les chanteuses ont été particulièrement acclamées voire divinisées, telles Rose Caron à Fanny Heldy…
Même s'il a été doublée, grâce au concours d'une chanteuse professionnelle possédant la technique vocale d'une chanteuse d'opéra, Catherine Frot a travaillé postures et mimiques d'une cantatrice aguerrie. Le film regorge d'extraits et de citations musicales ; les mélomanes retrouvent les pages de « Casta Diva » de Bellini ; plusieurs airs d'opéras baroques (Purcell, Vivaldi…), du jazz, des morceaux plus récents signés Poulenc et Honegger, du dideridgoo australien ou encore de la musique indienne.
Au même moment que le tournage français, Hollywood s'est aussi passionné pour l'histoire de Florence l'antidiva américaine et Xavier Giannoli a appris qu'un biopic hollywoodien se concrétisait alors dédié à Florence Foster, fiction américaine, intitulé Florence Foster Jenkins, réalisée par Stephen Frears avec Meryl Streep dans le rôle de la cantatrice et Hugh Grant, dans ce lui de son compagnon, amusé, désabusé, aimant et complice de ce mensonge entretenu…

Anecdote : le visuel de l'affiche du film Marguerite, s'inspire d'une photo réelle de Florence Foster Jenkins sur laquelle la pseudo diva américaine apparaissait avec une paire d'ailes d'ange blanches dans le dos ainsi qu'un diadème de reine. Ainsi en 2015, à défaut de rentrer au panthéon des divas de l'opéra, Florence devenue Marguerite s'est imposée au grand écran, passant d'un rêve lyrique avorté à une incarnation cinématographique saisissante.

Dans le film, Catherine Frot a rencontré le comédien Michel Fau qui joue Atos Pezzini, le professeur de chant de Marguerite, personnalité fantasque qui sous couverte de sincérité, entretient la pseudo diva dans le mensonge de sa vie.
Après la fin du tournage, les deux acteurs ont collaboré ensemble au théâtre dans la pièce « Fleur ce Cactus » de Pierre Barillet et Jean-Pierre Grédy, pièce que le comédien met en scène et dans laquelle l'actrice tient le rôle principal.

En filigrane, à travers ce biopic qui est surtout un drame sentimental, le film Marguerite tente d'élucider la part ténue d'une personnalité qui cherche à trouver le moyen de poursuivre et nourrir son histoire d'amour. Certes les scènes où la fausse diva massacre les airs célèbres de l'opéra sont du plus haut comique, mais leur part dérisoire exprime aussi une vérité qui nous touche.

Marguerite
COMÉDIE DRAMATIQUE – Franco-belge (2015) – 2h09
Réalisateur : Xavier Giannoli
Avec : Catherine Frot, André Marcon…
Date de sortie : Mer. 16 septembre 2015
Diffusion TV : mardi 13 à 21:00 sur CANAL+

PAVAROTTI FOREVER, l'hommage 2016 au ténorissimo légendaire

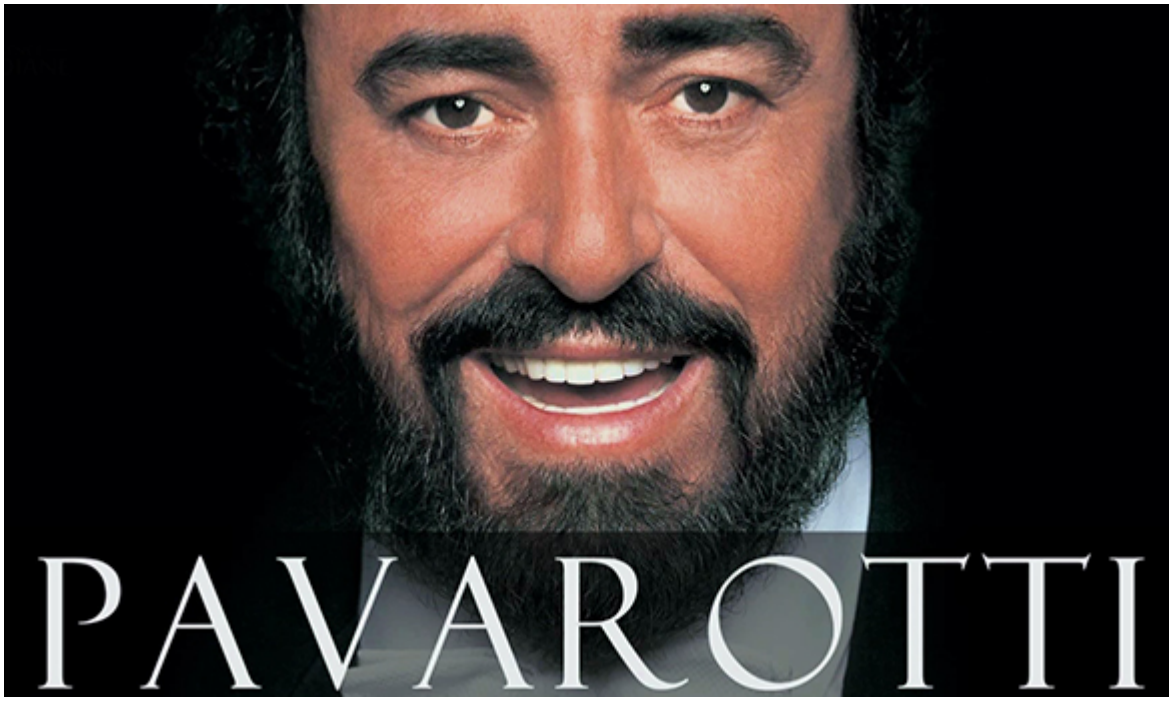
FRANCE 3. Concert Hommage à Luciano Pavarotti. Ce soir, actuellement, vendredi 9 septembre 2016, 20h55. « LUCIANO PAVAROTTI, LE CONCERT DES ÉTOILES » : France 3 rend hommage au ténor le plus adulé de son vivant, **Luciano Pavarotti**, qui s'est éteint il y a 10 ans déjà (à l'automne 2007, à 71 ans), à Modène, la ville qui l'avait vu naître le 12 octobre 1935. A l'instar de Callas ou de Caruso, le timbre unique du ténor Luciano Pavarotti est reconnaissable entre tous : solaire, lumineux, étincelant, d'un éclat qui éblouit définitivement. Hommage par plusieurs chanteurs lyriques actuels dont les ténors Andrea Bocelli, Joseph Calleja…



Programme : airs, duos et trios célèbres de Verdi, Puccini, Donizetti, Rossini, mais également Bernstein, Dalla, de Curtis… Soirée spéciale – durée : 2h15mn – Enregistré pendant la t***ournée de mai 2016 à la salle des Etoiles de Monte Carlo***

Avec l’Orchestre de l’Opéra de Marseille, sous la direction de Yvan Cassar. Solistes : **Andrea Bocelli**, **Joseph Calleja, Olga Peretyatko, Anita Hartig,** Jean-François Borras, Julien Behr, Pumeza Matshikiza, Florian Laconi, Catherine Trottmann…

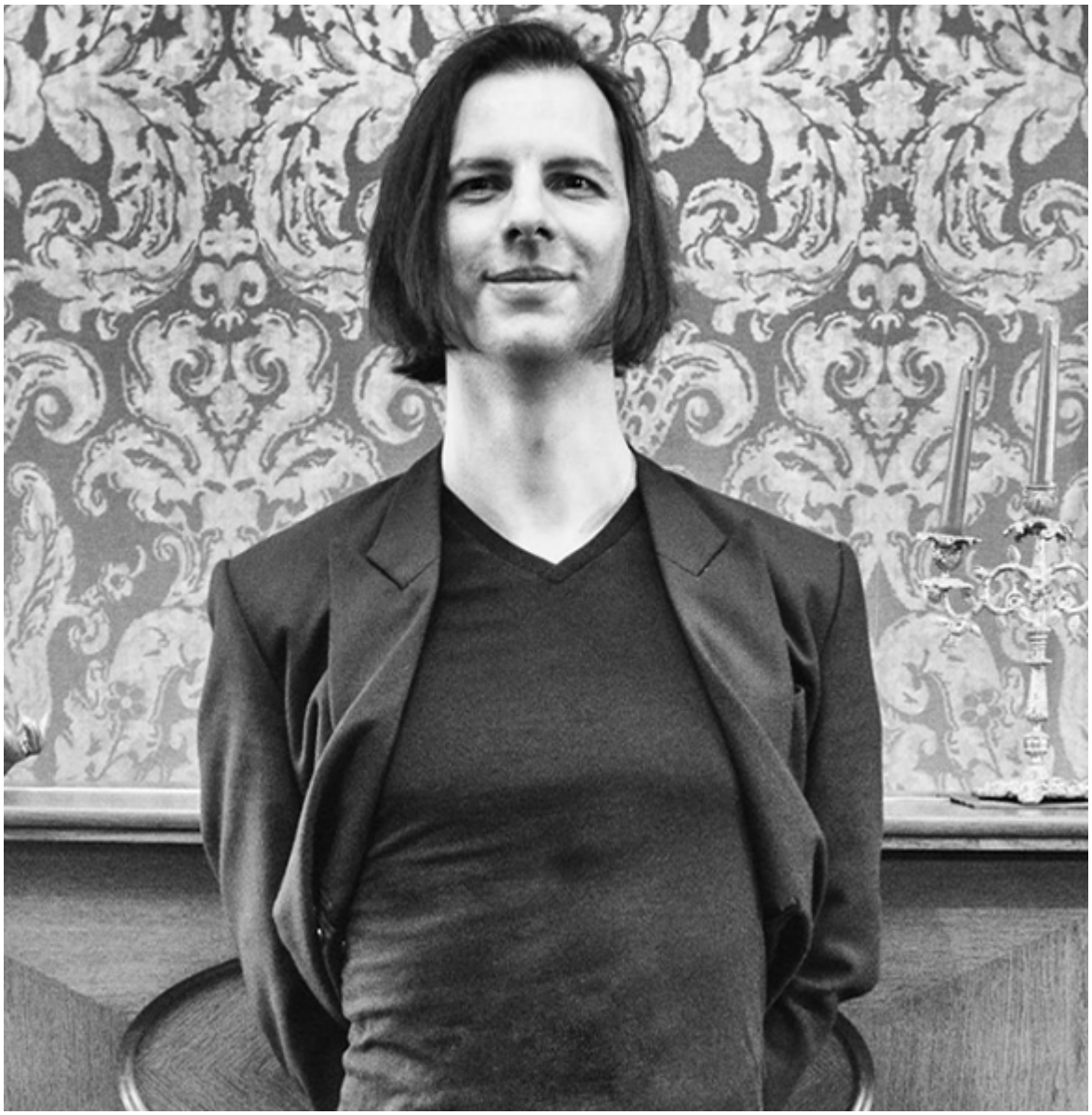
EN LIRE +



CD, télé, concerts :

actualités du chef d’orchestre Teodor Currentzis

Cd & concerts… Actualités du chef d’orchestre, Teodor Currentzis. C’est le trublion de la direction, un tempérament éruptif, prêt à casser toute tradition pour faire surgir la vérité perdue de la partition. Né à Athènes en 1972, **Teodor Currentzis**, musicien aujourd’hui quadragénaire (44 ans) s’est formé à Saint-Petersbourg auprès d’Ilya Musin, approfondissant cette rigueur critique qui lui permet de relire nombre de partitions avec une énergie expressive désormais emblématique.





Pour SONY classical, l’actuel directeur artistique de l’Opéra de Perm (Russie), vient de conclure sa trilogie Mozart / Da Ponte,avec la sortie imminente (octobre 2016) du dernier volet, Don Giovanni (initialement annoncé à l’automne 2015, mais donc repoussé d’une année). Car

le chef est exigeant et n'entend pas publier une version qui ne soit pas totalement conforme à sa vision. Cosa fan tutte, Les Noces de Figaro ont de fait affirmer une attention particulière au rubato, à la motricité rythmique, au relief des instruments (d'époque, grâce aux instrumentistes de son ensemble MusicAeterna). Le choix des voix soliste prête davantage à critiques (LIRE nos comptes rendus critiques de **Cosi fan tutte**, et **des Nozze di Figaro de Mozart par Teodor Currentzis**)… **Que donnera son Don Giovanni ?** Même contestables, ses options pourront heurter quelques oreilles traditionnelles, mais les trouvailles et la réalisation tout du moins orchestrale du maestro grec se révélera passionnante… A suivre, à venir la critique du cd Don Giovanni de Mozart par Teodor Currentzis dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com. Réponse le 4 novembre 2016, jour de parution du Don Giovanni par Teodor Currentzis.



CD, opéra : Don Giovanni de Mozart. Fin du cycle des opéras Mozart / da Ponte par les musiciens audacieux de Perm : l'opéra représenté en Russie est publié cet hiver chez Sony classical ; la conclusion de ce cycle mozartien affirmera-t-elle les limites et artifices d'un chef trop provocateur, ou révélera-t-elle les qualités d'une approche critique décapante et bénéfique ? Réponse dans notre compte rendu critique à venir sur classiquenews.com. **Parution annoncée : début (4) novembre 2016.**

Télé. ARTE diffuse ce dimanche 11 septembre 2016, 23h30 : « Currentzis, l'enfant terrible du classique », un documentaire passionnant dédié au travail du chef sur le métier des opéras de Mozart : exigeance, dépassement, dépoussiérage en profondeur…



AGENDA : à Paris, trop rare encore dans les salles parisiennes, Teodor Currentzis occupe l'affiche du **TCE, Théâtre des Champs-Élysées à Paris**, pour un concert unique, L'Enlèvement au Sérail de Mozart / Die Entführung ans dem Serail (1782), **le 13 novembre 2016** (avec Peretyatko, De Sévigné, M. Laurenz, Di Pietro… suite de l'aventure mozartienne par Currentzis et ses musiciens rageurs, décapants. Cette production mozartienne occupe à l'Opéra de Zürich, le chef à la tête de l'Orchestre sur instruments anciens maison, La Scintilla, du 6 novembre au 21 décembre 2016 : 9 représentations à **l'Opéra de Zurich**.

Vissez **le site de l'Opéra de Perm, Russie**

Discographie

CD. Mozart : Cosi fan tutte (Kassian, Currentzis, 2013). Décapant, enivré : le Cosi du chef **Teodor Currentzis** né grec mais citoyen russe (42 ans). *Livré tout chaud des presse Sony en ce 17 novembre 2014, le Currentzis nouveau vient de sortir : la suite après des Noces décapantes, de la trilogie Mozart Da Ponte. Avant Don Giovanni (à paraître automne 2015), voici un Cosi supérieur encore aux Noces de l'an dernier : en énergie mais ciselée, en voix mieux homogènes, en finesse et subtilité (le duo Despina Alfonso fonctionne à merveille), en juvénilité ardente, naïve, celle des fiancés parieurs (Ferrando et Guglielmo) d'un bout à l'autre totalement engagés, et même palpitants. Ces officiers y apprennent l'inconstance et la philosophie d'en accepter le jeu.*



A Perm, capitale culturelle isolée, à l'extrémité orientale de l'Oural, sévit une baguette embrasée, celle du directeur artistique de l'Opéra local, **Teodor Currentzis** (depuis 2011). Non content d'être reconnus modialement pour leur interprétation de Casse-noisette de Tchaikvoski grâce aux Ballet maison qui rivalise avec le Kirov et le Mariinsky, Perm gagne même une crédibilité mozartienne avec cette odyssée discographique menée à vive allure et qui s'avère totalement passionnante malgré ses options parfois radicales; ni tiède ni complaisante, la direction du chef entend régénérer fondamentalement notre écoute et notre mémorie sonore de la trilogie mozartienne : le travail sur les tempi, les phrasés, la dynamique et toutes les nuances hagogiques servant

l'explicitation des climats et des situations comme l'articulation du texte d'une comédie déjantée restent là encore saisissants. La farce, l'ivresse d'un temps de folie collective, tous les possibles d'une situation née d'un quiproquo époustouflant, le plus impressionnant de l'histoire de l'opéra, sont revivifiés ici avec un tempérament de feu. **LIRE notre compte rendu critique complet de COSI FAN TUTTE par Teodor Currentzis**



CD.Mozart : Les Noces de Figaro, Le Nozze di Figaro (Currentzis, 2013). On s'attendait à une révélation, de celle qui ont fait les grandes avancées musicologiques et philologiques s'agissant de Mozart sur instruments d'époque (Harnoncourt pour Idomeneo, plus récemment Jacobs pour La Clémence), … avec l'option délicate complémentaire des (petites) voix au format "originel", soitdisant agiles, non vibrées, d'une précision exemplaire (plus adaptée à la balance d'époque : voix/instruments)… Mais Mozart reste un mystère et ce nouvel enregistrement malgré son investissement instrumental échoue à cause du choix hasardeux et finalement défavorable de certains solistes. C'est aussi une question de style concernant une direction survitaminée qui oublie de s'alanguir et de creuser les vertiges et ambivalences liés au trouble sensuel d'une partition où pointe la crête du désir. Le chef d'origine grec Teodor Currentzis multiplie les déclarations fracassantes, exacerbe souvent ses propos quant à ses nouvelles lectures (déviations du marketing?)… souvent comme ici, l'effervescence annoncée pour les Nozze tourne court de la part du musicien qui extrémiste, entend souvent jouer jusqu'à l'orgasme. Certes ici les instruments sont en verve : flûtes, bassons et cors dès l'ouverture avec des cordes et des percussions qui tempêtent sec. Mais cette

expressivité mordante, rêche, -âpre souvent-, fait-elle une version convaincante? La fosse rugit (parfois trop), et la plateau vocal reste déséquilibré. Dommage. **LIRE notre compte rendu complet des Noces de Figaro, NOZZE DI FIGARO par Teodor Currentzis**



CD. Rameau : the sound of light (Currentzis, 2012). Voici un Rameau qui fait réagir : lisez d'abord le titre de cette anthologie, The sound of light, le son de la lumière… Lumineux et même solarisé (serait-ce une référence indirecte à son appartenance à une loge comme à ses nombreux ouvrages pénétrés de symboles et rituels maçonniques : de Zaïs à Zoroastre…?). Frénétique, motorique, surexpressive… la lecture de **Teodor Currentzis**, jeune chef athénien formé dans la classe d'Illya Musin à Saint-Pétersbourg (à 22 ans) qui est passé par l'Opéra de Novossibirsk puis actuellement Perm, – où il est directeur artistique, ne laisse pas indifférent : sa baguette suractive exaspère comme elle transporte.
Pour le 250ème anniversaire de sa mort, le compositeur vit une année 2014 finalement florissante : aux concerts (*Le Temple de la gloire, Zaïs*… resteront de grands moments de redécouverte… à l'Opéra de Versailles), ou à l'opéra (*Castor et Pollux, Les Indes Galantes, Platée...*), s'ajoutent plusieurs réalisations discographiques dont ce programme pourtant enregistrée déjà en juin 2012 à Perm (Maison Diaghilev, Oural). Le champion de la direction nerveuse, survitaminée au risque de paraître … hystérique fait feu de tout bois, en l'occurrence sa faculté motorique qui frise la surenchère souvent, s'accommode

idéalement de la science rythmique d’un Rameau jamais en reste d’une idée ou d’une forme neuve. Le Rameau défricheur, expérimentateur, inventif trouve ici une démonstration éloquente voire spectaculaire, continûment investie. Evidemment les partisans du compositeur fulgurant et tendre regretterons cette outrance, ce jeu pétaradant, certes dramatique et théâtral mais agressif (écoutez les Boréades et Dardanus… trop caricaturaux). Musette et surtout tambourin pour Terpsichore des Fêtes d’Hébé sont à la limite du trait percussif. Pourtant dans cette violence et cette détermination surgit une autre facette du talent de Rameau : son insolence géniale. **LIRE notre compte rendu complet du cd RAMEAU par Teodor Currentzis**